17me Année - No 3904

Le Numéro quotidien (Paris-Départements): VINGT-CINQ Centimes

Dimanche 26 Août 1923

RÉDACTION-ADMINISTRATION
41, Boulevard Poissonnière, Paris

Paul GRÉGORIO, Secrétaire-Général

ABONNEMENTS	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
Paris et Départements	29 »	55 »	100 »
Union postale	40 »	75 »	130 »

PUBLICITÉ : aux Bureaux de Comœdia
à l'Agence Havas, 62, Rue de Richelieu
et dans ses succursales

Toute la Correspondance doit être adressée au Directeur

COMŒDIA

Gabriel ALPHAUD
Directeur

...Une ample comédie à cent actes divers
Et dont la scène est l'Univers.
(LA FONTAINE.)

AUJOURD'HUI

Vœu à souhaiter: Calaire
Temps nuageux, averses probables
Température normale
Maximum + 22

RÉDACTION: Louvre { 13-06 / 13-07
ADMINISTR.: Central { 55-07 / 55-08

Adresse Télégraphique: COMŒDIA-PARIS
Chèque postal: 326-72-PARIS

Des noms sur un livre

En haut: Brantôme, le clocher et la cour de l'Abbaye; à gauche: Entrée des grottes; à droite: bords de la Dronne

Si le hasard, aidé quelque peu par votre goût des beaux paysages et votre désir de mieux connaître l'une des régions les plus curieuses de la France, vous conduit quelque jour en Périgord, vous ne manquerez pas — ou vous aurez été bien mal renseigné — de vous arrêter à Brantôme. Ce n'est pas, peut-être, le souvenir de l'auteur de la *Vie des Dames Galantes*, partout présent dans l'atmosphère de la petite cité, qui vous attirera vers ce coin de verdure qui arrose une aimable rivière. La tentation baigne de ses eaux claires et regarde l'ancienne abbaye, le clocher roman, les quais à balustres et ce vieux pont singulier, aux arches massives, qui forme un angle brusque au milieu même du courant. Le château de Bourdeilles, à quelques kilomètres, dresse sur un escarpement sa tour hautaine, au-dessus d'une eau plus inquiétante; c'est là que le bon chroniqueur écrivit son livre. Mais ici, son image en bronze domine le bassin de la jolie Fontaine Médicis, dont le filet d'argent vit émoutir à peine la surface dormante d'une eau translucide aux reflets de turquoise. Et dans la masse du rocher, on vous montrera, derrière des grilles, encore d'autres eaux prisonnières, limpides et silencieuses, où les esprits de la terre et du ciel jouent avec l'ombre et le jour dans les profondeurs du cristal. Nid de grâce et de fraîcheur, Brantôme reposera vos yeux des paysages plus larges et tourmentés de la vallée de la Dordogne, falaises dramatiques de Domme et de Beynac, silhouettes feudales de créneaux et de tours sur-veillant, de haut les méandres capricieux de la rivière, et soulagera votre imagination oppressée par la lourde mélancolie des solitudes boisées du Périgord noir, où dans l'ombre des chênes et des châtaigniers se cachent les dernières familles de loups et grossit sous la terre la truffe précieuse...

∴

Dans cette riante retraite, parmi les paysages d'une nature complaisante et les souvenirs des siècles passés, vous croirez bien loin de Paris et de ses tumultes, de l'éclat factice de la scène, des jeux frivoles de la célébrité. Détrompez-vous. Si vous avez su trouver le bon gîte, et si vous inspirez confiance à l'aimable homme, à l'hôtelier discret et philosophe qui maintient chez lui, avec un soin jaloux, les heureuses traditions de la vieille hospitalité provinciale, il vous confiera, au dessert, après un repas parfait, un gros volume relié couvert de signatures... En parcourir les feuillets est un divertissement plein de surprises. Dès la première page, un nom illustre et très parisien arrête les regards : « *A Madame* ..., *un estomac reconnaissant.* MAURICE DONNAY. » Et parmi les pauvres plaisanteries de quelques convives à qui les meilleurs vins et les plus délicats chefs-d'œuvre culinaires n'ont pas suffi à donner de l'esprit, voici que l'on rencontre, au hasard des pages, une longue suite de noms éclatants, soulignant d'amusantes attestations, dont quelques-unes prennent des airs de confidences. Rien de plus indiscret qu'un pareil « livre d'or ». La place des signatures, les dates, la couleur de l'encre, l'allure un peu débraillée de l'écriture, la sincérité des effusions qu'inspire une digestion heureuse, autant d'aveux qui disent long à qui sait lire... Mais qu'on se rassure ! Je ne trahirai point les secrets échappés à des plumes avenantes.

∴

Je ne dirai pas, par exemple, qu'un spirituel auteur de comédies très parisiennes, devenu poète sous l'influence de quelque généreuse bouteille de Montbazillac, a exprimé avec une ardeur de page son ardente admiration pour les vertus épanouies de l'hôte. Je ne dirai pas quelle directe imprudente a consigné ici le souvenir d'une heure d'émoi et d'abandon. Je ne copierai pas pour vous quelques aphorismes à la cavalière qui, sous des plumes sérieuses, pourraient surprendre votre respect. Je ne soulignerai pas le voisinage des noms de ce littérateur et de cette comédienne, dont les signatures penchées se suivent de près et sont de la même plume... Mais je n'ai aucune raison de m'abstenir de citer cette réflexion, pleine de réserve spirituelle et de reconnaissance attendrie : « *Que la France est charmante !* R. BOUYER DE MONVEL. » ; ou cette boutade de notre bon maître Curnonsky, dont la puissante fourchette a laissé ici de grands souvenirs et qui ne nous a pas caché, d'ailleurs, que Brantôme fut l'une des plus mémorables étapes de son exploration gastronomique des provinces françaises : « *Veni, vidi, Vichy* »; ou cette réflexion judicieuse autant qu'imprévue d'un grave historien : « *Les festins de M... ne ressemblent pas aux plaisanteries : les meilleurs sont les plus longs.* » Je ne encherai pas non plus que la tendre Séverine accorde un pleur aux « pauvres truites » qu'elle vient de manger avec délectation ; que M. Léon Poirier, en ce temps-là directeur de théâtre, évoque l'ombre formidable de Gargantua ; que le maître restaurateur Paillard décerne à son confrère périgourdin un satisfecit plein d'honneur ; que les membres du Club des Cent, un à un ou par groupes, défilent en bon ordre, des palmes à la main, devant l'experte cuisinière, en poussant des acclamations variées...Enfin, passant par-dessus des noms de lettres et de théâtre, tels que ceux de Franc-Nohain, Francis Vielé-Griffin, Robert de Souza, E. Bourdet, Germaine Revel, Missia, P. Decourcelle, Vermell, Eugène Figuière, Coolus, Etienne Rey, A. de Tarde, Ed. Julia, Albert-Petit, Paule Audral, Ernest Peichari, je copie ce joli impromptu, tracé d'une belle écriture ferme et claire sur le milieu d'un feuillet :

Vieux noms de mon pays, impertinents et braves,
Vous qui avez pour cri un chant fraternel
L'égoïsme de nos nos aux soupirs de nos graves,
Vous êtes heureux d'air, de pinson et de sel,
Donnant à voire son le charme d'un sésame.
Vieux noms de mon pays qui êtes autrefois
Guerriers avec Montluc, paillards avec Brantôme,
En signant l'un de vous, c'est à vous que je bois...

GUY DE CASTÉNÉRAC, Brantôme, 23 juillet 1922.

∴

J'ai gardé pour la fin les deux grands noms de Mounet-Sully et de Sarah Bernhardt qui rayonnent entre tous ceux de ce livre et que notre hôte honore d'une particulière ferveur. Sarah s'arrêta ici une journée en 1921 et signa une phrase émue pour remercier l'aimable hôtesse de « *sa douce et savoureuse hospitalité* ». Le grand tragédien, enfant du Périgord, s'abandonne en toute simplicité à un accès de joie familière : « *Oh ! la jolie petite ville ! Oh ! le bon déjeuner !! Oh ! la charmante hôtesse !!! — Et pas d'indigestion à craindre... Je reviendrai certainement, si Dieu me prête vie !* MOUNET-SULLY, 7 octobre 1912. » Hélas ! le pauvre Mounet n'a pas eu le temps de revenir. Son compagnon du jour, le bon poète René Berton, qui fut jadis médecin dans ce pays, se contente de protester, de la même encre violette, contre la « fâcheuse idée » de faire écrire les gens après un bon repos... Et je laisserai à la sagacité du lecteur le soin de deviner quel romancier, dont le nom a fait quelque bruit ces derniers temps, a signé il y a deux mois la malicieuse phrase que voici : « *Quand Brantôme écrivit la* VIE DES DAMES GALANTES, *qu'est-ce qu'il risquait ? On n'avait pas encore inventé la Légion d'honneur !* »

Gustave Fréjaville.

Lire en deuxième page :
A l'Alhambra : « Le Phénomène ». Parade de M. Sacha Guitry. Musique de M. Christiné.

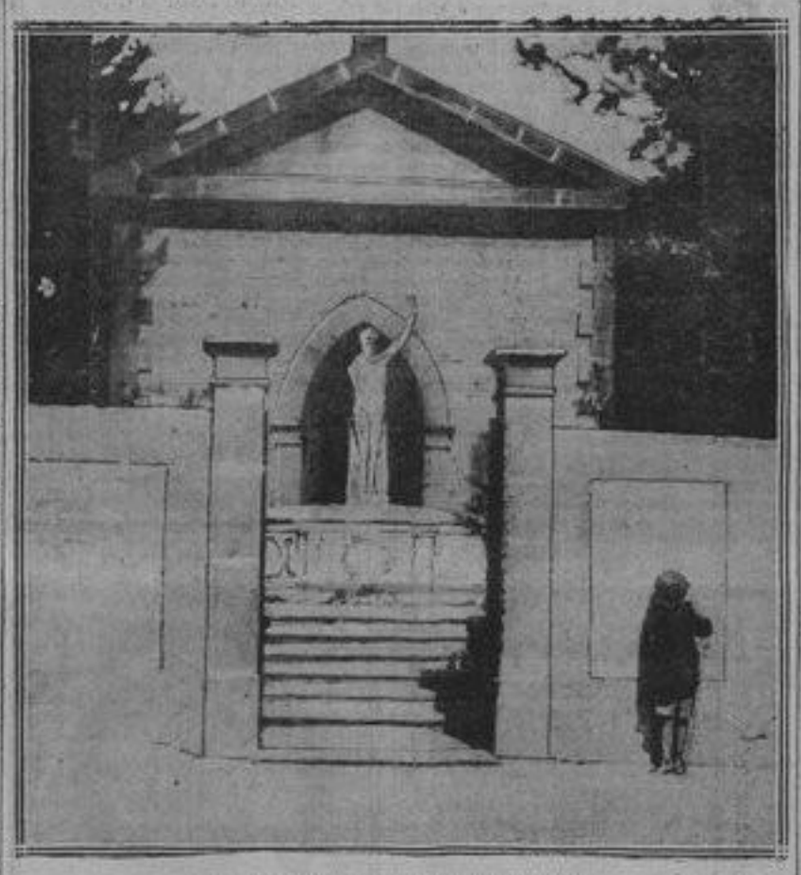
Les Beaux Poèmes

Devant une Tombe

A la cérémonie de l'inauguration du monument élevé sur la tombe d'Henry Bataille, — cérémonie dont les premiers et les seuls nous avons donné le compte rendu complet — M. Sibade lut un poème de M. Jean Lebrau, jeune disciple du maître disparu. Nous sommes heureux de publier cette belle page inédite, où l'émotion la plus profonde est purement et noblement exprimée.

Bataille, voici l'Aric,
Voici les pins et la chapelle :
Vous avez renommé la côte du village
Dans la poussière et dans l'azur d'un plein été !
Vous avez longé la longue façade
Derrière laquelle fut la *Chambre blanche*,
« Blanche avec ses coins clairs et ses miroirs voilés » !
Vous avez longé la terrasse
Où les dahlias ne se lancent rien,
Ni les géraniums, ni les belles-de-nuit ;
Seuls les pigeons restent fidèles,
Les pigeons, les cyprès et la rose trémière,
Fidèles à tout ce qui fut vous,
Vos tendresses et vos mélancolies
D'enfant prédestiné !
L'enfant est fidèle au rendez-vous,
Et quand la nuit d'automne tombera,
A la veillée pensive des étoiles,
Il goûtera la douceur des raisins oubliés.

Mais c'est encore la saison où le cyprès flambe,
Où la tuile crépite, où la résine fond ;
La pie décoche sa flèche au sein de l'azur ;
L'odeur de la vendange est proche !
Vous êtes revenu, Bataille !
Ce n'est pas un deuil, c'est une fête ;
La pierre de la tombe est chaude ;
Comme un vin mêlé de fleurs,
Moux vous attendait !
Moux savait que vous tiendriez parole !
Vous vivez à jamais
Dans l'éblouissement de notre lumière
Et dans le cœur de chacun !
Désormais vous entendrez l'angélus
Sur les vignes où chante la perdrix
Vous entendrez les grands vents
Sur les pierres de la garrigue
Et dans les rameaux qui vous bercent !
Vous êtes revenu,
Bataille notre aînée,
Bataille notre ami !



La chapelle funéraire et le monument élevé sur la tombe d'Henry Bataille

Prosper Mestre-Huc vous attendait, haut cravaté de noir,
Portant sous le bras sa canne à pomme d'ivoire
Et vous offrant un bouquet de pâquerettes célestes !
Les aïeules vous attendaient
« En robe puce ou bien grenat »,
Alice, Aloïda, Anaïs :
Elle vous attendait, cette mère adorée
Dont vous écoutiez battre le cœur
« Comme un enfant peureux, au milieu des ténèbres
« Se rassure au régulateur ponctuel et placide d'une horloge ».
Et Léopold de Bataille vous attendait
En qui la noble fermeté du caractère
N'excluait pas la compréhension de son plus jeune enfant !
Et tous, et tous ceux de la dédicace du *Beau Voyage*,
Et Gaston votre aîné, le dernier amené,
Tandis que vous laissiez tomber des roses et des pleurs
Dans la poussière du chemin :

Bataille, vous veillerez sur le village
Et le village gardera votre mémoire,
Y puisant des leçons de bonté.
Vous avez exalté l'amour qui exalte le cœur de l'homme.
Le purifie par la douleur,
L'élève jusqu'à la charité,
Jusqu'à cette pitié qui vous fit vous pencher
Avec tant de ferveur et de déchirements sur les âmes,
Qui a fini par vous briser,
Et qui restera le rayonnement de votre génie !

Jean Lebrau.

Nos Artistes en vacances

En haut: Mme et M. Jacques Isnardon ; à gauche: Mme Marcelle Yrven ; à droite: M. Louis Gauthier.

La localité de Saint-Cyr-sur-Mer est toute illuminée par le soleil. Dans une villa où tout est agencé pour avoir le maximum de fraîcheur, M. et Mme Isnardon prennent un repos bien mérité... Mais le nouveau théâtre de M. Silvain est là qui les tente. — le répertoire lyrique y est très en honneur — et l'on affiche *La Damnation de Faust*.

A Paris-Plage au milieu d'un public très cosmopolite on peut voir Mme Marcelle Yrven qui prend le traditionnel bain de soleil. Elle est heureuse du nom de sa villa « La Veine ». Pour une artiste, c'est d'un heureux présage pour la saison d'hiver.

M. Louis Gauthier est un maître-nageur. La natation le hante, aussi, au repos en Seine-et-Oise, il occupe ses loisirs à écrire un livre nouveau: *Un sport délaissé: le Sauvetage*...

J. D.

Une belle victoire

MM. Paul Géraldy et Charles Baret
Chevaliers de la Légion d'honneur

Le Conseil de l'Ordre, réuni hier matin sous la présidence de M. le général Dubail, Grand Chancelier, a ratifié les propositions de M. Léon Bérard, ministre de l'Instruction publique. Nos amis, MM. Paul Géraldy et Charles Baret, sont nommés chevaliers de la Légion d'honneur. Le décret paraîtra au *Journal officiel*, dès que le Président de la République, qui se trouve en ce moment à Rambouillet, l'aura homologué.

C'est à notre ami et collaborateur, M. Robert de Flers, que revient tout l'honneur de cette belle victoire. Pas à pas, j'ai suivi les démarches quotidiennes qu'à l'appui de ses actes publics, il a faites au ministère de l'Instruction publique et à la Grande Chancellerie, tantôt seul, tantôt en compagnie de M. Léon Bérard lui-même, qui, comme M. de Flers, a apporté en toute cette affaire un tact, une célérité, un zèle dignes des plus grands éloges.

Un dicton populaire affirme qu'un bonheur ne vient jamais seul. On ajoute même : « jamais deux sans trois ». Cette troisième joie est faite pour nous de la lettre emplie de courtoisie que nous adresse le général Marchand : « ...Lié « par le secret professionnel, nous dit-« il, il ne m'appartient pas de vous don-« ner le nom du membre du Conseil de « l'Ordre de la Légion d'Honneur qui « a rapporté le projet de décret con-« cernant les propositions faites en fa-« veur de MM. Paul Géraldy et Char-« les Baret dont il a proposé le rejet, « mais je puis vous affirmer que ce « n'est pas moi qui en fus le rappor-« teur. »

Bravo et merci, mon général. Ce nous était vraiment trop pénible de penser qu'un homme de votre autorité s'était mis en opposition avec tous les vœux des hommes de lettres de qualité et des plus éminents représentants de l'art dramatique. Il n'y a pas eu depuis un demi-siècle beaucoup de changement au théâtre, mon général. Comme au beau temps de la « Grande Duchesse » nous aimons toujours les militaires : et c'est une charmante amabilité de votre part de vouloir bien démentir, en ce jour heureux, le renseignement, erroné qu'on nous avait donné en haut lieu.

Tout est bien. La cause était juste. Elle a triomphé. Il y a de la joie dans la maison.

Encore merci à Robert de Flers !

Encore merci à M. Léon Bérard, à M. le général Dubail, à M. Henri Bergson, aux membres du Conseil de l'Ordre de la Légion d'Honneur et nos félicitations les plus vives à Paul Géraldy et à Charles Baret.

Gabriel Alphaud.

Lire en troisième page :
A propos de la « Belle Paysanne ». Léonard et les Experts, par M. Henry Bernx.

Au Casino de Paris

"Y a qu' Paris"

Revue en 4 actes et 45 tableaux
de
MM. Jacques-Charles, Georges Arnould et Saint-Granier

Le premier tableau de la revue que MM. Jacques-Charles, Georges Arnould et Saint Granier donnent au Casino de Paris, est la satire d'un de ces endroits bien parisiens, où personne, à l'exception du chasseur de l'établissement, ne comprend ni ne parle le français, encore que ledit chasseur puise la majeure partie de son érudition beaucoup plus dans le dictionnaires de Bruant que dans celui qui s'élabore avec une si sage lenteur sous la Coupole.

Mais il semble que les auteurs ne se soient pas bornés à commenter de façon ironique cette anomalie. Il semble, dis-je, qu'ils aient également retenu l'enseignement qui s'en dégageait, à savoir, que le seul spectacle vraiment de saison était celui réunissant les qualités requises pour être perceptible à tout un chacun. Et comme aucune connaissance polyglotte, si vaste fût-elle, ne pourrait parvenir à réaliser ce prodige, ils ont résolu la difficulté en réduisant le texte au strict minimum.

∴

A la rigueur cette conception est défavorable. Il est certain qu'on peut trouver de l'agrément à l'audition de nombreuses chansons en quelque sorte mimées en même temps par de gracieux groupements ou plaisants, qu'il n'est pas désagréable d'assister à toute la variété possible d'ébats chorégraphiques successifs et qu'un défilé somptueux, des costumes chatoyants, des ensembles où l'harmonie des couleurs est mise en relief par des mouvements appropriés, sont, dans la majorité des cas, choses plaisantes à voir. Mais il est hors de doute que toutes ces manifestations n'engendrent pas une gaîté excessive.

Celle-ci n'abonde pas tout au long des différents tableaux de *Y a qu' Paris*. C'est tout au plus si l'excellent Derville est par deux fois, dans *l'Entr'acte* et dans *La Nuit rouge*, l'occasion de déchaîner une hilarité rasséréenne, tâche dont il s'acquitte avec une puissance comique irrésistible. Dans *Les trois C...* Andreas, Fretel et Mme Ch. Martens égayèrent quelque peu, et Robert Burnier partages avec Fretel le mérite d'avoir animé *Un flacré mulard lot*, quiproquo dont l'idée n'est pas très neuve. Il faut également signaler le succès de Jack Edwards dans un étourdissant numéro de danse, qu'il exécute à grand renfort de jazz, sur la plaque tournante d'un phonographe géant. Sa virtuosité lui valut nous les suffrages et plus encore la chanson dont il l'accompagne, et qui devait être très drôle si j'en juge d'après les rires qu'elle soulève, mais sur laquelle je n'ai aucune appréciation personnelle pour la bonne raison qu'elle était en anglais.

A cela se borne presque tout le texte de la revue. Il y a bien encore les quelques vers dits par le Gavroni de la place Saint-Georges, sondain ranimé, mais ils ne servent guère qu'à amener une gigue échevelée de débardeurs roses et blonds, pantalonnés de noir et ceinturés de soie écarlate, dans les traits des Casino-Girls.

∴

Les chansons ont été réparties avec plus de libéralité et elles présentent l'originalité d'être presque toujours le motif principal; les quelques personnages mis par elles en action n'ayant d'autre utilité que d'en figurer allégoriquement les sujets. Ceci prêtait à de gracieuses compositions qui toutes ont été réalisées avec une maîtrise et un goût remarquables comme peuvent en témoigner *Laquelle choisir ?*, *Les Chansons d'amour*, *Le langage des fleurs*, *Les Opérettes lumineux*. Il y eut même deux nouvautés particulièrement heureuses. L'une

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

qui consiste, dans *La question des chapeaux*, à ne laisser passer hors d'un long rideau noir hermétiquement clos, que les têtes gracieusement coiffées de femmes, par ailleurs invisibles, si bien qu'il semblait voir éclore ces frimousses exquises tout au haut de longs « champignons » de modiste rayant le fond sombre de longs traits symétriques minces et blancs. L'autre, dans *Les femmes de nos rêves*, est une combinaison ingénieuse de rideaux transparents et d'éclairages successifs qui donne l'impression que les femmes entrevues le sont d'abord au travers de la brume d'un rêve

Une danseuse de la Nouvelle-Zélande (Dessin de Pavil.)

lointain. Elles se précèdent, évoluent, se rapprochent et jaillissent soudain avec tout l'imprévu d'une triomphante apparition.

Et les mêmes qualités d'exécution, la même sûreté dans le choix et le rapprochement de tons multiples courant au long de silhouettes isolées, éparses, groupées puis soudées en un unique flamboiement, se remarquent dans ces prestigieuses évocations : *Le temple d'Angkor*, *Le Bateau de Fleurs* et dans cette fantaisie curieuse : *Lumières*. Dans la première toute la gamme des ors rutile, s'apaise, se rallume et se ternit. La deuxième est une fresque dure, noire et pourpre au long de laquelle s'enguirlandent des grappes mauves de fleurs vénéneuses. La troisième semble un jaillissement d'écume, comme si l'eau bouillonnait proche des grands arbres et s'irradiait des mille facettes allumées par les rayons d'un éclatant soleil, trouant de jets aigus les interstices des branches agitées.

⁂

J'ai déjà dit tout le plaisir que j'avais éprouvé à voir Dorville déambuler en polvrot égaré, ou s'ahurir aux cris horrifiques d'une actrice du Grand-Guignol répétant son rôle tandis qu'il vient, ouvrier zingueur ou plombier, lui rapporter un sac égaré, lequel sac semble être l'objet des éclats de voix de l'héroïne. Ce sont deux compositions inénarrables. Robert Bornier chante avec éclat, joue du violon avec sentiment et justesse et de plus est le plus amusant maître d'hôtel, pris bien à tort pour le fiancé attendu, qui se puisse imaginer. Louisard a de la verve mais imite trop Maurice Chevalier. Mlle Arnalina a une bien jolie voix. Mme Ch. Martens a beaucoup d'humour. Mlle Lily Mounet a énormément de fantaisie. Mlles Mackinnon, C. Jove Dambert, Kelly, Darcia, etc., ont de jolis sourires. Les Casino-Girls gagneraient à faire preuve de plus de netteté dans leurs évolutions.

Mlle Diane Belli et son partner Mars font preuve dans leurs numéros d'un sens très sûr du mouvement, et joignent beaucoup de grâce à une force acrobatique peu commune. J'ai noté le succès de Jack Edwards. Mlle Ingas Agni et Violet Doreen dansent avec virtuosité. Je réprouve l'agitation stérile de Mlle Antonia Addisson.

Yvon Novy.

M. Dorville et M. Louisard (Dessin de Pavil.)

Réouverture de l'Alhambra

" Le Phénomène "

Parade de M. Sacha Guitry, musique de M. Christiné

A dire vrai, l'Alhambra n'a pas été fermé cet été et cette « réouverture » n'est qu'un changement de spectacle. Aux programmes occupés presque entièrement par les trucs à mise en scène du magicien Carmo, dont les représentations se sont

M. Sacha Guitry (Photo G.-L. Manuel frères.)

prolongées au delà de toute prévision, avait succédé l'écran pour la présentation d'un grand film documentaire. On voit que l'Alhambra avait cessé depuis de longues semaines d'être lui-même. Saluons donc comme il convient l'excellent programme d'attractions composé par M. Brooke pour le commencement de la saison nouvelle. Il y a là une série de numéros de grand intérêt : *The exquisite Barbette*, gymnaste et funambule, dont la grâce de girl souriante et blonde, jointe à une témérité inquiétante, prépare la plus déconcertante surprise aux spectateurs de bonne foi ; le violoniste roumain, dont la technique acrobatique a produit le plus brillant effet ; le chanteur *Nibor*, naïf et charmant comme autrefois, bien qu'il ait changé de costume et d'allure ; les bons jongleurs *Arizona* ; des contorsionnistes impressionnants, les *Fischer*, et d'autres encore... Je reviendrai dans ma chronique de la semaine sur ce spectacle ; pour aujourd'hui, je me contente d'en noter le vif succès. Je dois toutefois m'arrêter un peu plus sur la parade de M. Sacha Guitry, jouée par Raimu, qui est une nouveauté piquante et qui donnait à la soirée l'attrait d'une première très parisienne.

C'est une parade foraine, en vers souples et brillants, de cette forme libre qui est chère à l'auteur de *Deburau* et de *l'Amour masqué* et qu'il manie avec une dextérité sans pareille. Le bon Raimu, vêtu en Tabarin, appelle le public avec un porte-voix, en scandant son boniment de coups de grosse caisse. Il va montrer un « phénomène ». Et pour mieux piquer la curiosité des auditeurs, il dénine les trucs de ses confrères, en racontant les aventures de sa propre carrière. C'est d'un esprit amusant et vif et l'entrain de Raimu sert à merveille la fantaisie de l'auteur. Mais voici que le paradiste intercalle les spectateurs de la salle. C'est parmi eux que se trouve *le Phénomène* qu'il se propose de présenter, ou plutôt chacun des spectateurs est ce phénomène. Il va choisir au hasard. Et voici qu'apparaît l'idée satirique de M. Sacha Guitry. Le phénomène, c'est le citoyen français, le contribuable, l'électeur. Le voici sur la scène. C'est un honnête bourgeois, gauche et un peu obtus. Le pitre, procédant par ironie socratique, lui fait avouer qu'il est économe et rangé dans ses affaires privées, et autoritaire au besoin, quand il s'agit d'éviter le gaspillage de ses deniers. Pourquoi perd-il toutes ces qualités quand il est question de l'emploi de l'argent qu'il verse à l'Etat sous forme de contributions ? Avec une verve trop violente pour ne pas paraître un peu forcée et hors de propos, l'auteur, par la bouche du pitre, reprend de vieux thèmes ressassés qu'il n'a pas réussi à renouveler. Il dénonce l'incurie des bureaucrates, l'égoïsme des hommes politiques, l'insuffisance des pouvoirs publics. Il déclare que le Français ne doit pas plus longtemps permettre qu'on se foute de lui...

Je vous demande pardon, mais enfin il dit ça, comme je vous le dis. Et pourquoi cette colère révolutionnaire ? Quel abus nouveau et scandaleux a découvert M. Sacha Guitry, pour entrer en transe et parler au peuple ? Voici : les routes ne sont pas assez bien entretenues, à son gré, pour que les autos puissent y rouler à l'aise. J'imagine qu'il y avait dans la salle pas mal de piétons qui se f... un peu des automobiles — pour parler comme M. Sacha Guitry — et qui donneraient volontiers quelque chose pour qu'il y en eût moins sur ces routes qu'elles défoncent à plaisir, qu'elles couvrent de bruits dénaturés, de poussière, d'odeurs suffocantes et — parfois — de cadavres... C'est pourquoi, je pense, l'administration sortira saine et sauve de cette algarade ; et voilà pourquoi aussi les dernières minutes de cette scène ont paru surprendre un peu les spectateurs populaires de l'Alhambra. L'ensemble a tout de même été fort applaudi, grâce, encore une fois, au grand talent de l'interprète et à la virtuosité brillante de la forme... Quant aux spectateurs étrangers, qui forment, on

M. Raimu (Photo Delphi.)

le sait, une grande partie de la clientèle de ce music-hall britannique, en voyant M. Sacha Guitry taper sur les institutions de son pays avec cette frénésie d'enfant gâté et avec toute l'autorité de son nom justement glorieux, ils ont dû se réjouir au fond de leur cœur et penser que, décidément, les Français sont incorrigibles — et que M. Sacha Guitry est bien français.

Je ne veux pas manquer enfin de nommer M. Christiné, dont la part de collaboration se réduit à une ouverture colorée, d'un rythme amusant et à une chanson allègre et ironique chantée par Raimu. C'est suffisant pour qu'on reconnaisse et salue au passage sa charmante maîtrise de musicien bouffe, qui a trouvé et trouvera encore de meilleures occasions de s'affirmer.

Gustave Préjaville.

Départements

Arcachon

Casino de la Plage. — « *Ta Bouche* ». Une tournée Baret, qui promène à travers les stations d'été l'opérette *Ta Bouche* est venue donner au Casino d'Arcachon une représentation qui peut compter comme le plus grand succès de cette saison.

La salle était archi-comble et le public, accordant plusieurs fois les honneurs du bis aux populaires refrains, fêta la brillante troupe en tête de laquelle se trouvait M. Hasti.

Ce comédien, dans le rôle de du Pas de Vis, donna libre cours à sa fantaisie coutumière et anima de sa verve toute la soirée. A ses côtés, il convient de citer M. Jean Deiss, qui se montra, dans le rôle de Bastire, excellent ténorino et parfait imitateur de Victor Boucher, Mmes Sarah-Morin, Lina Berny, Crisafulli, M. José Dupuis.

L'orchestre du Casino, très bien dirigé par M. Moreau, qui fait lui aussi partie de la troupe en tournée, mit en valeur la musique partout célèbre de Maurice Yvain.

Bagnères-de-Bigorre

Casino municipal. — Beau succès pour notre vaillante compagnie d'opérette, cette semaine écoulée, dans *Le Grand Mogol*, *Les Mousquetaires* et *La Cocarde de Mimi Pinson*.

Mlle Blanche Delimoges mérite les plus vifs éloges pour la façon éblouissante dont elle enleva les rôles si divers d'Irma, Simonne et surtout Marie-Louise. Mme Jenny Cardy interpréta Bengaline et Zoé à la satisfaction générale. Mme Norbert et Mlle Goillandeau eurent aussi leur large part d'applaudissements.

Côté hommes, MM. Salvas, Harlé et Manoni firent, une fois de plus, apprécier leur remarquable talent de chanteurs et de comédiens ; MM. Michail et Léonce déchaînèrent le fou rire dans la salle par leur inimitable interprétation de Nicobar, Bridaine et la Marette, pour le premier, Crakson et Bourriche, pour le second.

En somme, fort intéressantes soirées unanimement goûtées par les nombreux baigneurs qui « cinvent » encore à Bigorre. — R. E.

Les Sables-d'Olonne.

La Fête de la Plage. — Régates le matin, l'après-midi exhibitions en avion au-dessus de la grève immense et couverte d'une foule bruissante et bigarrée, ce fut une journée bien remplie. La musique du 6e de ligne donna un concert digne de cet excellent ensemble, et, pour terminer ces réjouissances, Mlle Dangère s'est élancée en parachute du haut de la carlingue du Bréguet. Vous eussiez dit une fourmi suspendue à un pétale de blanc géranium, et il y eut un moment d'émotion lorsque le vent fit dériver l'intrépide parachutiste vers les récifs où elle se fût brisée. Heureusement tout finit bien, par un formidable plongeon. Le soir, au Grand Casino, Mme Alice Baron, de l'Opéra, a été la plus brillante attraction d'un fort brillant concert.

Casino des Pins. — « *Le Contrôleur des wagons-lits* ». — L'une des meilleures soirées que le petit établissement de la pinède ait offertes cette année à son public, lequel est un peu différent de celui qui fréquente, à une lieue de là, le Grand Casino. M. Dulcerval, qui jouait Georges Godefroid, est un jeune premier comique qui a beaucoup d'abattage ; M. Mériels, en Montpépin, a de la rondeur ; M. Lebreton est un impayable Raoul de Saint-Médard. Du côté des femmes, Mme Jeanne Mary fait monstre de naturel et d'émotion ; Mlle Noterbel, jeune première ingénuite, est toute fraîcheur dans le rôle de Rosine ; de plus, elle possède parfaitement son rôle, ce qui n'a jamais rien gâté. — J.-M.

Belles-Lettres

Les Livres du Jour

« Mémoires d'un Imbécile ».

Comme il y a de par le monde un nombre respectable d'imbéciles, les livres ainsi intitulés pourraient former la plus étonnante pyramide. Mais tous les imbéciles n'écrivent pas leurs mémoires ; ce sont généralement des écrivains spirituels ou réputés comme tels qui se livrent à ce genre de rédaction !

Qui se souvient aujourd'hui d'Eugène Noël, mort il y a quelque vingt-cinq ans ?

Eugène Noël n'a pas rempli une mince carrière. Il connut la douce agéraste et atteignit la 83e année de son âge. Il fut bibliothécaire de Rouen de 1879 à 1898. Il s'occupa d'économie, d'agriculture, de pisciculture, d'horticulture et écrivit des ouvrages sur ces diverses questions. C'est à lui qu'on doit de pouvoir mettre Rabelais dans sa poche — et cela est un paradoxe, quand on songe aux dimensions de l'épigastre du seul Gargantua. Cette édition eut son succès à l'époque. Il donna également un Rabelais — non de poche, celui-là, — un Molière et un Voltaire. Il fit paraître également un volume sur *Les Générations spontanées*. C'était le type en quelque sorte du « publiciste » prenant un intérêt égal aux sciences et aux lettres et discourant de l'une et de l'autre avec un pareil entrain. Il attaqua le roman, mais là, il faut avouer qu'il fut quelque peu inférieur, car ses *Mémoires d'un Imbécile*, qu'on réédite aujourd'hui, méritent de prendre place dans les bibliothèques des sous-préfectures. On a loué la verve et l'esprit de cet ouvrage pour lequel Littré — le grand Littré — écrivit une préface élogieuse.

Tout d'abord, le héros de ce roman n'est pas précisément un imbécile, puisqu'il sait fort bien s'adonner à la culture des champs, atteindre la vraie sagesse, le bonheur paisible, entouré de tous les siens. « Un imbécile » de cette trempe doit porter un autre qualificatif !

Eugène Noël célèbre la vie rustique sans poésie, se bornant qu'à des notations exactes, mais sans profondeur, terre à terre, de sorte que l'on a l'impression de lire quelque ouvrage de pédagogie et au surplus fort succinct.

Quant à l'intrigue, elle est conçue avec bonne humeur et se trouve être parfaitement conforme aux conventions de la morale, toutefois elle manque de fond véritable. Cela est facile, sommaire et moins correct qu'on pourrait l'imaginer de la part d'un écrivain aussi studieux, qui vécut parmi les livres. Nous n'insisterons pas sur les inadvertances de forme ; ce serait là rôle de pédant, et il convient de reconnaître qu'Eugène Noël fut le contraire d'un pédant. Il était fils du pays de Gang Rolf, de cette viride contrée normande dont il avait hérité les vertus solides, le bon sens et le goût du positif, du concret. Mais encore une fois, ces *Mémoires d'un Imbécile* ressemblent trop ostensiblement à un « manuel romancé » pour l'enseignement secondaire. Gageons que MM. Fernand Vandérem, Paul Souday et Clément Vautel réunis ne nous contrediront pas.

L'exquis chanteur populaire

VORELLI

triomphe actuellement à l'EUROPÉEN, dans

"VERTIGE"

le célèbre fox-blues de Dardany

Cinémas

Une Enquête

LEURS PROJETS

(Suite)

Mlle France Dhélia

l'une de nos plus talentueuses vedettes de l'Art muet, l'interprète applaudie de

Mlle France Dhélia (Photo Rouhier.)

beaux films : *La Sultane de l'Amour*, *Malencontre*, *La Montée vers l'Acropole*, *La Bête Traquée*, *Nitne* et de cette *Garçonne* que le public attend impatiemment, nous écrit :

« *Savez-vous pourquoi je n'ai pas satisfait plus tôt votre aimable curiosité concernant mes projets ? C'est simplement, parce que je travaille... et que quand je travaille, je ne pense qu'à mon travail !*

« *Non, ne me complimentez pas, je vous en prie. Le travail cinégraphique n'est pas ce qu'en peuvent penser les midinettes en mal d'écran ou les femmes du monde en crise de photogénie... et quand on veut faire bien, il faut s'y adonner entièrement et consciemment. Ce que j'essaye de faire, toujours.*

« *Depuis quelques mois, je n'ai pas eu beaucoup le repos. A peine avais-je terminé d'être la « Garçonne » que je tournais Néoc et je n'avais pas fini avec Jean Toronceli, que je commençais à interpréter la Guitare et le Jazz-Band, sous la direction de Gaston Roudès — film qui paraîtra terminé dans quelques jours. Voulez-vous me faire grand plaisir ? Oui ? Alors, laissez-moi vous dire que Gaston Roudès est, pour moi, un metteur en scène et un ami délicieux... et croyez bien que je ne dis pas cela de lui parce qu'il vient de m'engager pour tourner quelques films !!!... Avec lui, en septembre, et après quelques jours de repos parmi les poules (les oraies !) et en compagnie des canards (ceux qu'on emporte sur une soi-disant Méditerranée « Garçonne » ?)... je tournerai Il est un polichinelle..., puis, plus tard : l'Hirondelle.*

« *Voilà tout ce que je peux vous dire pour l'instant. Et maintenant, je vais me coucher car il faut que je sois au studio demain matin à 7 heures ! Bonsoir et merci !* »

Bonne nuit, mademoiselle... et souhaitons que vous ayez, souvent, souvent, à vous lever de bonne heure pour aller au studio !

M. Henri Baudin

le puissant interprète de *L'Assommoir*, de Henri IV de *La Bouquetière des Innocents*, de *Sarati le Terrible* — et ce ne sont que quelques dernières interprétations — nous écrit :

« *Pour l'instant, en fait de travaux, je me repose de six mois de studio en un coin de Bretagne, entre Cancale et Saint-Malo. Il n'est plus question de cinéma, mais de promenades, de lancement de bateaux de divers formats avec mon fils, de constructions dans le sable... aussi hypothétiques que les projets que vous voudriez connaître !*

« *Photogéniquement, nous interpréterons des nègres, tant nous sommes brûlés du soleil.*

« *Mes travaux passés qui vont sortir cet hiver ? Sarati le Terrible, La Porteuse de Pain, Le Petit Jacques... à propos duquel on dira que un comédien qui l'on avait « particulièrement dans des personnages méchants (exception faite de Henri IV) peut devenir sympathique en disant Noël Rambert ! Je suis très intéressé sur le résultat... j'attends l'avis du public.*

Actuellement, mes travaux futurs ne sont qu'à l'état de très vagues projets. Mes espoirs sont de continuer à beaucoup travailler, d'apporter mon modeste mais enthousiaste concours au Cinéma français, qui fait un tel effort pour se « réaliser » enfin !

Vous attendez l'avis du public, M. Henri Baudin ? Soyez tranquille. Le public sera d'avis que vous êtes un de nos meilleurs et de nos plus consciencieux comédiens d'écran.

Par intérim :
Henry Lepage.

Entre Cour et Jardin

BATTLING SIKI AU PAYS DES DOLLARS

Quelques journaux ont annoncé le départ de Battling Siki pour l'Amérique. Le boxeur noir était accompagné de son manager M. Defrémont et de deux boxeurs poids plume. Nous sommes en mesure de compléter cette information en ajoutant que c'est sur l'intermédiaire de M. Levikoff, l'impresario qui semble vouloir réaliser le trust des engagements des grandes vedettes, que Battling Siki se rend au pays des dollars. Il part non pas pour se promener mais pour livrer un des combats les plus importants que les annales de la boxe ait enregistrés. Pour l'instant le nom de l'adversaire qui lui sera opposé est encore un secret. Nous le révélerons prochainement.

IL FAUT aller au PALACE

entendre

MIMOSA

la célèbre chanson andalouse, chantée par la divine :

RAQUEL MELLER

(La version française est chez votre marchand habituel).

EDITIONS LUCIEN BRULÉ

Opéra-Comique

M. Charlesky et Mme Julienne Marchal dans " La Tosca "

Le ténor Charlesky, cessant pour un soir d'interpréter *Paillasse* et *Cavalleria Rusticana*, abordait vendredi le rôle plus important de Mario Cavaradossi.

Après qu'il eut marqué quelque hésitation, à poser sa voix au début du premier acte, il retrouva rapidement tous ses moyens. On lui redemanda l'air d'entrée, ce qui lui permit lors de cette seconde audition, de procurer une complète satisfaction à ceux qui lui avaient fait confiance.

Ce ténor possède avant tout des notes aiguës, chaudes et bien timbrées d'un effet irrésistible. Il les atteint avec facilité, enfle progressivement le son pour terminer avec éclat ce qui est toujours très apprécié par le public. L'articulation est bonne, mais M. Charlesky devra s'observer pour se défaire d'une certaine préciosité apparaissant parfois dans sa diction. Il fut très applaudi.

Mme Julienne Marchal est une belle Tosca.

M. Charlesky

Son organe est sonore. Elle pourrait obtenir beaucoup plus, au point de vue dramatique, notamment au deuxième acte. C'est ainsi qu'elle a joué un peu trop hâtivement la scène tirant laquelle naît en elle l'idée de meurtre. Entre l'instant où elle aperçoit un couteau sur la table et celui où se précise sa décision, il y a une progression mimée à indiquer. Nous entendrons Mme Julienne Marchal la semaine prochaine dans *Manon* et, à cette occasion, nous reparlerons de sa voix.

M. Parmentier est un Scarpia infiniment « rocé ». La partition est écrite un peu bas pour son clair organe de baryton mais cela lui permet d'être très brillant, principalement à la fin du premier acte, où il s'élève facilement au-dessus des cuivres qui font rage.

M. Clocs, au pupitre de chef d'orchestre, conduisait avec une souple distinction.

Intérim.

LES PAPIERS PEINTS d'ART TOILES de JUTE Impression moderne

chez le Décorateur en Vogue

ANDRÉ BOUCHERAT 101, rue Saint-Lazare PARIS (IXe)

Théâtre Cluny

"Mélékas ou l'Orgie à Mytilène"

Opérette en trois actes, de M. Couturet. Musique de M. Charles Chobillon.

Les lauriers d'Offenbach, de Meilhac et d'Halévy sont bien ennuyeux : depuis quelques années, ils empêchent beaucoup de nos compositeurs de dormir : cruelle insomnie pour eux... et pour nous ; ces longues veilles sont souvent stériles, on n'enfante pas *La Belle Hélène* tous les matins ! Quel était donc le secret de cette damnée fille de Zeus qui chantait : « Dis-moi, Vénus, quel plaisir trouves-tu à faire ainsi cascader ma vertu ? » Avouer qu'elle était bien drôle ! Avec ce vieux barbon de Ménélas, cet hilare Agamemnon, ce bouillant Achille, elle abandonnait la majesté solennelle de l'*Iliade* et venait, parmi eux, gambader comme une petite folle ! Les graves Hellénistes qui s'étaient prosternés devant cette fabuleuse et hautaine héroïne est cru périr de rire, à ces entrechats ; et les lorgnes se divertissaient et les musiciens se grisaient : pétillante, malicieuse avec irrévérence, étincelante d'humour et de verve, la musique d'Offenbach solatrait gracieuse et pimpante, illuminée d'un éternel et moqueur sourire ; c'était : « Je suis le bouillant Achille, le grand myrmidon... » C'était : « Au mont Ida, trois déesses se querellaient au fond d'un bois... » C'était encore : « Pars pour la Crète, pars pour la Crète... Pars... Pars... Pars !... » Oh ! souveraine magie de ces rythmes où tout est grâce et malicerie !

Entre *La Belle Hélène* et *Mélékas ou l'orgie à Mytilène*, il y eut... *Phi-Phi !* Ce *Phi-Phi* était assez plaisant ; le livret avait quelque esprit et la musique d'aimables charmes... Mais Phidias était très loin des sommets de la fantaisie où trône Hélène aux bras blancs... Que dire de *Mélékas ?*

Xylophon, roi de Mytilène, est trompé par ses femmes ; ce cocu, plus cocu que Ménélas, est plus farouche que lui : il déclare la guerre à Vénus, interdit l'union libre, institue un mariage constitutionnel, refuse au poète Clodio sa nièce Isis ; mais Mélékas, le gouverneur, protège les amoureux ; grâce à lui, Clodio s'échappe de la prison où Xylophon l'avait fait enfermer et se réfugie chez Metela, tenancière d'une maison de courtisanes ; là, il se retrouve avec Mélékas... Mais arrive le roi... Clodio et Metela se sont déguisés en odalisques... Mélékas a la chance de pouvoir s'enfuir ; le poète qui a roué de coups Xylophon voit sa ruse découverte. Clodio sera pris ; pour lui, le roi invente un jardin des supplices inspiré de Tantale ; il y place Clodio... Mais Mélékas a soulevé une révolte... Xylophon est détrôné, Clodio épouse Isis, etc., etc...

M. Couturet a intitulé son œuvre : opérette légère.

Légère ? Non ! Ce livret ne dénoue pas un imbroglio : il l'enchevêtre, il l'emmêle avec maladresse et gaucherie. Légère ? Les propos équivoques qu'elle contient sont plus grossiers que grivois ; ils sont en tout cas contés sans élégance ! Est-ce donc la musique qui est légère ? Je ne peux découvrir dans les airs de M. Charles Chobillon nulle idée ingénieuse, nul rythme neuf, nulle phrase n'est développée, l'une suit l'autre avec la plus grande incohérence... Elles ne sont pas ailées, elles se traînent... Mais toute critique est vaine et superflue : l'esprit ne peut définir ce qui se dérobe à la précision de toute forme.

Mme Delacorre s'est cependant évertuée pour que cette œuvre ait quelque caractère ; c'est une très bonne comédienne, très vivante, d'une exubérance qui rappelle un peu celle d'une de nos grandes vedettes du music-hall.

Mme Delacorre a du talent ; je souhaite qu'elle trouve des œuvres vraiment gaies et légères qui la fasse valoir ; l'excellent M. Bruel est aussi très divertissant, il a été particulièrement drôle dans la scène des odalisques ; M. Champell est agréable dans le rôle du poète Clodio ; la composition de M. Reste ne manque pas d'être plaisante, ainsi que celle de M. Louis Clan qui, dans Brotos et le garde du palais, montre des dons du meilleur comique. Je citerai les aimables et gracieuses Liliane Dolly et Berthe Réthy, et M. Bradlay qui ne manifeste pas beaucoup d'assurance dans le rôle de Virillius qui se décore plaisamment dans le palais d'un roi grec, du titre de... centurion ! Puis tout un essaim de charmantes danseuses : Simone Herré, Yvonne Reliac, Jane Mérél, Marcelle Mérél, Liliane, A. Corrieras et Lolette Callé.

Max Frantel.

Nos Artistes

Louis Rodier

Nous avons signalé dernièrement le succès remporté par M. Louis Rodier à l'Opéra, lors de ses débuts dans *Le Trouvère*. Voici quelques extraits de presse qui démontrent combien cet excellent ténor fut apprécié des différentes villes de France :

Populaire de Nantes : Aida :

M. Rodier a porté le rôle de Rédamès avec une jolie vaillance vocale. En même temps que sa voix sait trouver des accents délicieux en mezzo-voce, il a chanté dans un très bon style et avec une méthode parfaite l'air : « O céleste Aïda. »

Comœdia : Samson et Dalila :

M. Rodier fut le triomphateur de la soirée. Sa voix, d'un si beau timbre homogène, s'épanouit en des notes superbes qui ont provoqué d'enthousiastes applaudissements. Il a chanté l'acte de la prison avec une émotion communicative et dans un style qui témoigne non seulement de sa science de chanteur, mais encore de son goût musical ; son interprétation de Samson lui fait grand honneur.

Le Télégramme du Nord (Lille) : *Manon :*

M. Rodier est un des meilleurs ténors que nous avons entendu ici, depuis l'armistice ; dans le Rêve du deuxième acte, qu'il dut bisser, il usa de savantes demi-teintes, dont il tire les effets les plus heureux ; à Saint-Sulpice, il donne tout l'éclat désirable, sans pour cela donner aux notes élevées un volume exagéré.

Journal de Roubaix : Rigoletto :

Quand M. Rodier est bissé « Comme la plume au vent », la salle, absolument emballée, lui fit un succès des plus chaleureux, heureux d'applaudir sa magnifique voix de ténor, étendue, claire, facile et souple.

Populaire de Nantes : Faust :

M. Rodier a chanté *Faust* en artiste de haute culture musicale. Je ne sais ce que je dois louer davantage en lui, de l'aisance avec laquelle il aborde les sommets du rôle ou de la distinction de son style et de la netteté de l'articulation.

L'Ouest-Eclair : Iphigénie en Tauride :

L'interprétation fut au-dessus de tout éloge, sous la baguette magique du maître Busser, qui fit l'animateur de ces deux magnifiques auditions avec Mlle Jeanne Bourdon et M. Rodier, que nous avions déjà applaudi dans *La Damnation* et qui fut, au deuxième acte, l'objet d'un triomphe.

Populaire de Nantes : Salomé (de Strauss) :

Sa création du personnage complexe d'Hérode lui fait honneur et il a chanté avec vaillance et succès ce rôle d'une exceptionnelle difficulté vocale.

Le Nouvelliste : La Favorite :

M. Rodier, dans le personnage de Fernand, s'est montré l'excellent chanteur que nous avions déjà

M. Louis Rodier dans le rôle du « Trouvère » qu'il chantera demain à l'Opéra. (Photo Henri Manuel.)

apprécié dans le chef-d'œuvre de Massenet. Sa voix souple, chaleureuse, habilement conduite, se joue de toutes les difficultés. La salle lui redemanda, au quatrième acte, la célèbre romance : « Ange si pur... », qu'il couronna d'un ut brillant.

Le Nouvelliste : Werther :

M. Rodier nous venait précédé d'une réputation que ses grands succès, l'hiver dernier, à Nantes, avaient imposé à l'attention des impresarii. Sa voix est d'un timbre agréable et abondant ; elle est souple, généreuse, et, dans l'aigu, elle a des éclats qui emballent les auditeurs. Une excellente articulation, beaucoup de maîtrise dans l'art du chant, un art qui s'attache à la pureté du style autant qu'à la beauté de la déclamation lyrique, complètent les dons heureux de l'artiste, qui fut, samedi et dimanche, particulièrement bien. Le ténor Rodier chanta son rôle avec ardeur, flamme et poésie, et glana nombreux de bravos, notamment à l'allégro du deuxième acte : « J'aurais sur ma poitrine... », qu'on lui a redemandé avec insistance. Il trouva des inflexions très tendres à sa rencontre avec Charlotte, quand il rappelle l'adorable mélodie du Clair de Lune : « Ah ! qu'il est bon ce jour, plein d'intime douceur... » Durant tout le troisième acte, il fut magnifique d'accent et la salle, transportée, lui fit bisser les célèbres Stances d'Ossian sous les acclamations